This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

572

600007499Z

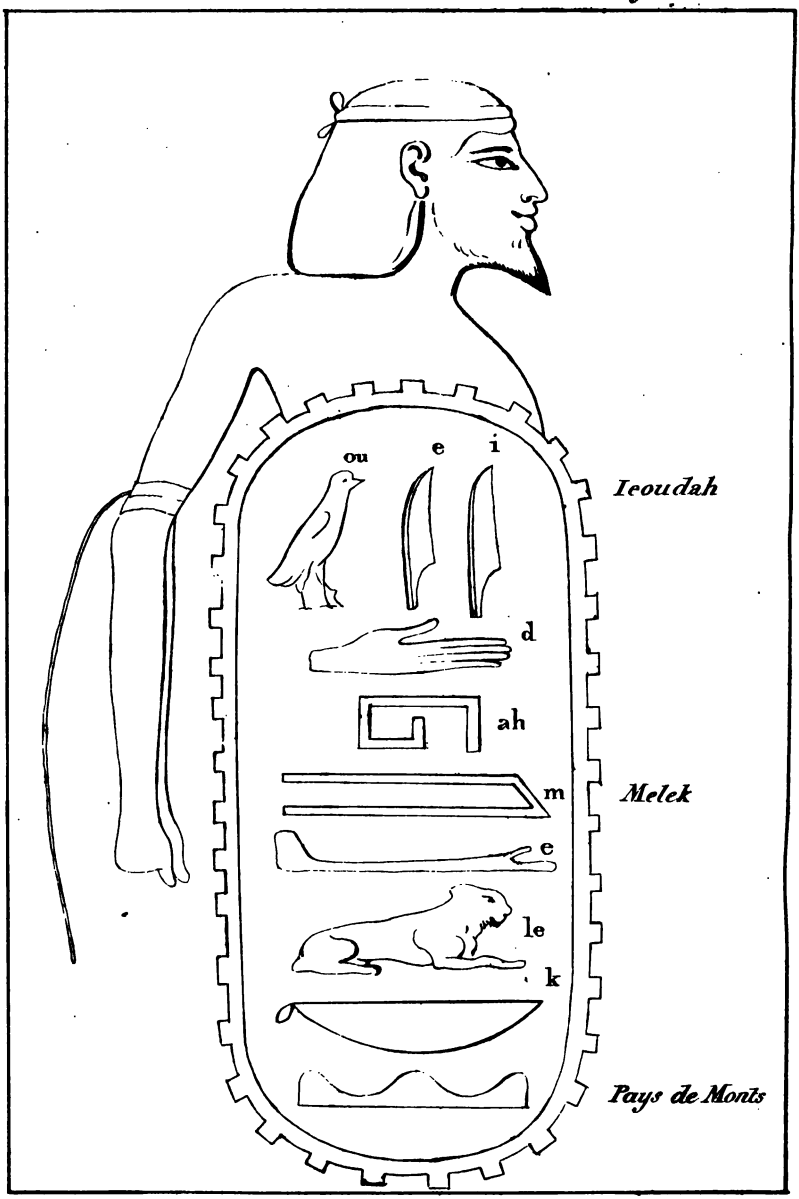
34.

572.

ÉTUDES

SUR

L'ARCHÉOLOGIE.



Thèbes Palais de Karnak

ROBOAM, ROI DE JUDA,

Vaincu par le Pharaon Sésac.

Paralipom Ch. XII. III.R. Ch.XV. ℓ 25)

Lith. de Desporte Rue [illegible]

ÉTUDES

SUR

L'ARCHÉOLOGIE;

Et sur un monument Biblique très important, retrouvé au Palais de Karnac, à Thèbes en Égypte,

PAR

M. DE PARAVEY,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, ANCIEN INSPECTEUR DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, etc.

(Extrait de l'*Univers Religieux*.)

IMPRIMERIE DE MADAME VEUVE THUAU,

PLACE SORBONNE, N° 2.

1834.

572.

ÉTUDES

SUR

L'ARCHÉOLOGIE.

Dans son orgueil philosophique, le dernier siècle croyait avoir détruit à jamais les livres saints. A cette époque de frivolité et d'une prétendue science, c'était un agréable passe-temps chez les grands d'une cour corrompue, comme aussi parmi les beaux-esprits ironiques flatteurs de ces grands, de persiffler sans cesse ces traditions antiques, qu'avaient su étudier et respecter les Pascal, les Bossuet, les Leibnitz.

Qu'avait-on cependant découvert de nouveau pour rejeter ainsi avec mépris les livres augustes et vénérables par lesquels avaient été civilisés nos farouches aïeux?

Avait-on fouillé à cette époque dans les vastes débris d'Hillah (1), antique Babylone, débris retrouvés à peine de nos jours?

Avait-on, comme le désirait Bossuet, dont la foi éclairée et profonde ne redoutait aucune recherche savante, visité ces capitales orgueilleuses des anciens Pharaons, et ces ruines colossales objets en ce moment de tant de savantes investigations?

S'était-on transporté à Palanqué, dans le pays de Guatimala, en Amérique, pays où naguère d'immenses restes de palais et de temples d'une construction évidemment asiatique se sont encore retrouvés,

(1) *Hillah*, nom actuel de Babylone, qui est appelée *Lilaq*, dans le Pentateuque Samaritain, de sorte que ce nom s'est conservé le même, depuis plus de trois mille ans !!

comme pour attester que tout est sorti de cet antique continent, de cette Asie, mère du monde, où furent créés tous les arts avant le déluge, et où ils furent encore conservés et rétablis, après ce grand cataclysme?

A défaut de ces monumens primitifs de la civilisation humaine et qui semblent ne s'être conservés debout jusqu'à ce jour, que pour confondre les doutes de nos prétendus philosophes, avait-on, du moins, fouillé dans ces anciens livres orientaux que possédaient nos bibliothèques? Avait-on traduit exactement, comme vont le faire MM *Burnouf* fils et *Mohle*, les livres sacrés de *Zoroastre*, et le *Schah-Nameh*, ce poëme de *Ferdoucy*, qui seul nous conserve les antiques traditions royales de la Perse? Avait-on étudié les *Lois de Menou*, ce monument si vénéré des Indiens, et qui, ayant été la base des beaux travaux du président *Jones* de *Calcutta*, vient d'être traduit si éloquemment par M. *Loiseleur de Longchamps?* Avait-on enfin ouvert de nouveau les livres moraux de *Confucius*, dont M. *Stanislas Julien* vient de publier la partie la plus importante, ou examiné le *Chou-King*, ce livre historique, écrit en hiéroglyphes chinois, et qu'il explique chaque année dans son cours savant au *Collége de France?*

Il faut bien avouer que non; ou si, aidé par de savans missionnaires, le docte M. *Deguignes*, auteur célèbre de l'*Histoire des Huns*, publiait le *Chou-King* et s'enfonçait dans l'étude pénible des livres antiques de la Chine; il s'y confirmait dans sa foi, les jugeait comme l'avait fait avec l'instinct du génie le grand Leibnitz, y voyait nos traditions occidentales, et dédaignait, quant à leur prétendue antiquité, de répondre à ces pitoyables objections, entassées par Voltaire, dans le premier volume de son *Essai sur les mœurs*.

Rendue plus grave par les malheurs de la révolution, comme par ceux qui semblent encore nous menacer, une génération nouvelle suit maintenant

une toute autre voie, que celle embrassée avec tant de mauvaise foi par les sophistes du 18e siècle.

A l'exemple de la docte Allemagne, dont une femme célèbre, madame *de Staël*, nous a révélé la science profonde et le génie élevé, une nombreuse légion d'orientalistes, formés sous les auspices du savant et vénérable *M. de Sacy*, marche à la conquête de ces vérités que préssentaient les savans du grand siècle.

Les uns s'occupent des langues, et bientôt on pourra établir leur origine unique et asiatique, et remonter ainsi à celle que parla le premier homme, et Noé, son dixième descendant.

Les autres s'attachent aux alphabets; et déjà, on a essayé de montrer que bien qu'en apparence fort différens chez les divers peuples de l'antiquité, ils remontent tous aux mêmes séries d'hiéroglyphes babyloniens ou chaldéens, séries qui furent transportées en Chine, et qui y ont été conservées jusqu'à nos jours dans les dictionnaires de ce peuple de lettrés avec une étonnante exactitude (1).

Plusieurs, nous l'avons dit, s'occupent des monumens historiques; et bientôt on pourra prouver que toutes les histoires les plus anciennes, celles qui peintes et tracées en hiéroglyphes sur les débris de murs et de papyrus égyptiens, comme celles qui ont été emportées en Chine à l'époque de la destruction de l'empire de *Sardanapale*, ont la même origine, et sont en harmonie parfaite, pour les dates comme pour les faits, avec la partie historique de la Bible.

Il y a eu aussi des Orientalistes qui ont examiné les noms des constellations orientales, et les ont comparés entre eux et avec ceux des constellations grecques qui sont usités encore de nos jours, et leur surprise n'a pas été peu considérable quand ils ont vu les mêmes étoiles telles que celle de *Syrius*, par exemple,

(1) *Voyez notre* Essai sur l'origine unique, et hiéroglyphique des chiffres et des lettres de tous les Peuples. Paris 1826.

porter le même nom du *Loup*, du *Chien* ou du *Chakal* chez tous les peuples : ils en ont donc conclu aussi une commune origine pour tous ces peuples, et leurs travaux vérifiés par le savant M. *Delambre*, auteur de l'*Histoire de l'Astronomie ancienne*, et cités dans les mémoires de l'*Académie des Sciences*, ont en même temps établi que cette belle science de l'*Astronomie* était d'une invention moderne et d'une date en accord parfait avec celle que la Bible assigne à l'existence de l'homme sur la terre (1).

Enfin il est venu des savans, tels que le docteur *Young*, de la société royale de Londres, connu par ses belles découvertes en physique, qui, s'enfonçant dans l'étude des antiques et mystérieux hiéroglyphes de l'Egypte, hiéroglyphes que nos conquêtes seules ont fait bien connaître au monde savant, y ont tout-à-coup porté une lumière inattendue.

Ce fut, en suivant les traces de ce docte étranger (qui voulut bien par M. *Arago*, notre ancien condisciple à l'Ecole polytechnique, nous adresser son premier écrit sur ces matières), que M. *Champollion* le jeune, ancien élève de M. *de Sacy*, et qui depuis long-temps s'occupait de l'Egypte, mais était arrêté dans ses découvertes, parce qu'il supposait les monumens de ce pays beaucoup trop anciens, put enfin entrer d'une manière sûre dans cette belle carrière, où depuis, il a marché à si grands pas.

Un officier du génie militaire (car il semble que les corps honorables sortis de l'Ecole polytechnique, sont appelés aux découvertes de toute nature), fut le premier qui procura au monde savant le monument précieux, actuellement conservé à Londres au *British muséum*, monument à l'aide duquel on put enfin espérer d'entendre un jour les symboles sacrés de l'Egypte.

(1) Nouvelles considérations sur le *Planisphère de Dendera*. Précédées d'un apperçu sur l'antiquité du Zodiaque et sur l'origine commune des Sphères de tous les Peuples. Paris, 1822.

Cet ingénieur, nommé Bouchard, présidait en 1799, aux fortifications ordonnées, à Rosette, en Egypte, par le vainqueur des Pyramides; il vit les ouvriers retirer des fouilles une pierre, malheureusement déjà brisée dans sa partie supérieure, mais qui contenait encore des portions assez considérables de trois inscriptions écrites horisontalement et placées les unes au-dessus des autres, de manière à se correspondre : l'une de ces inscriptions était en grec, l'autre en hiéroglyphes égyptiens figurant les symboles entiers; la troisième en hiéroglyphes abrégés. Cet officier pensa que peut-être les trois inscriptions qui frappaient ses regards, contenaient sous des formes différentes le même texte : et dans cette heureuse idée, il ne se trompait pas.

Il fit donc conserver cette stêle précieuse, qui est formée d'une sorte de basalte noir fort dur; on en tira des empreintes, sur lesquelles le savant Akerblad, M. le baron de Sacy, l'académicien Ameilhon, purent bientôt exercer leur profonde critique, et reconnaître déjà les noms démotiques, des *Ptolémée*, et des *Bérènice*; et ce fut sur ce même monument, enlevé par les Anglais, lors de la capitulation d'Alexandrie, et enfin arrivé à Londres, que M. le docteur Young, fit également son beau travail, inséré (avant toute publication de M. Champollion), dans le *Supplément à l'Encyclopédie d'Edimbourg*.

M. le docteur Young avait le premier, montré comment ces noms propres de *Ptolémée* et de *Bérénice* étaient écrits en hiéroglyphes phonétiques, c'est-à-dire n'apportant dans ces noms que leur son et non pas leur idée ou leur signification. M. Lacour, de Bordeaux, dans ses *Fragmens hiéroglyphiques* trop peu connus, avait indiqué avec bonheur la valeur du *lion* pour exprimer la lettre *L*, et de la *coupe* pour le *C* ou *K*. Guidé par ces essais, M. Champollion lut ces mêmes noms de *Ptolémée* et de *Bérènice* d'une manière plus complète que M. le docteur Young; et un obélisque de Philæ, dans la

Haute-Egypte, dont l'inscription hiéroglyphique était traduite en partie en grec, dans une inscription gravée sur son piédestal, lui donna le nom de *Cléopâtre* avec un alphabet assez étendu pour lire un assez grand nombre de noms de rois grecs, et d'empereurs romains de toutes les époques, et pour reconnaître leurs titres de *César* et d'*autocrator*, écrits également en hiéroglyphes phonétiques.

Ces découvertes furent l'objet de sa *lettre à M. Dacier*, imprimée en 1822, et dont les résultats, admis par tous les bons esprits, purent enfin faire penser que l'on avait une première clef des hiéroglyphes, ou du moins de ceux dont le son servait à exprimer les lettres de nos alphabets vulgaires dans les noms propres d'hommes et de pays.

Mais on ne possédait pas encore, toutes les lettres de l'alphabet à former avec les hiéroglyphes, et ce fut alors que M. Saint-Martin et M. Champollion eurent l'heureuse idée, d'appliquer les découvertes de *M. Grotefend*, directeur de l'académie de Hanovre, sur l'écriture alphabétique en forme de clous, des belles ruines de Persépolis près de Schiras, à un vase d'albâtre fort curieux, conservé dans le cabinet du roi à Paris, et déjà publié par le savant comte de Caylus dans son recueil d'antiquités égyptiennes.

Ce vase, fabriqué en Egypte, sans doute à l'époque de la domination des Perses, offre aussi trois inscriptions, comme la stêle de Rosette; mais deux de ces inscriptions sont en écritures persépolitaine et mède, c'est-à-dire en lettres *à forme de clous*, et une seule en hiéroglyphes égyptiens complets.

On y lut par la méthode ingénieuse de M. Grotefend, telle que l'avait analysée M. le baron de Sacy (dans l'ancien *Magasin encyclopédique* de M. Millin), le nom de *Xerxès*, roi de l'*Iran* ou de l'*empire de Perse*, nom prononcé à la manière orientale; et, comparant lettre par lettre, ces mots aux hiéroglyphes égyptiens qui leur correspondaient sur le même vase, on y lut, aussi en égyptien, la phrase

Xerxès, *roi de Perse*, nom écrit ici *Kh schéarscha* (comme en persan antique), et l'on obtint ainsi la valeur des deux lettres *kh* et *sch* en hiéroglyphiques égyptiens; lettres qui, avec quelques autres découvertes depuis, vinrent compléter le tableau des hiéroglyphes phonétiques, ou lus seulement pour le son, et abstraction faite de l'idée qu'ils figuraient, nous le répétons.

Alors M. Champollion put lire, non seulement tous les noms des empereurs romains et des rois grecs qui ont fait bâtir ou réparer la plupart des temples actuels de l'Egypte, mais, s'aidant encore d'une autre stèle égyptienne (1), conservée à Turin, et publiée aussi par M. Grotefend dans *les Mines de l'Orient*, stèle qui offre un alphabet démotique égyptien complet, c'est-à-dire un alphabet dont les hiéroglyphes sont abrégés ou tronqués. et réduits à la forme de lettres cursives, il put augmenter beaucoup son alphabet en hiéroglyphes entièrs, et lire les noms des plus anciens Pharaons, sur les ruines d'édifices où ces noms existaient encore, et où (nous dit Tacite) étaient sculptés en bas-reliefs, non seulement ces Pharaons et leur cour, mais aussi l'histoire de leurs conquêtes, et des tributs apportés par les peuples vaincus, ce que nous voyons en effet, dans de curieux débris qu'offre le musée Charles X, à Paris, et qui y ont été amenés de Thèbes en Egypte.

Alors, par la liste de ces tributs, on put, comme l'avait fait M. le docteur Young, établir avec certitude les hiéroglyphes complets et abrégés des noms de nombre et des chiffres, et arriver ainsi à l'appréciation des dates, toutes rapportées (comme on le fait dans la Bible) aux années du règne de tel ou tel Pharaon.

Alors aussi sur les zodiaques, que déjà par des calculs mathématiques et fondés sur l'astronomie, comme

(1) Voy. t. III, pl. 67, et t. IV, p. 245, *Mines de l'Orient*.

nous l'avons dit, nous avions reconnus être du temps des Romains, ce qu'avaient vérifié, après nous, MM. Cuvier, Delambre et Ampère, rapporteurs choisis par l'Académie des sciences, M. Champolion put lire les noms de *Claude,* de *Commode* et d'autres empereurs romains, avec le titre *autocrator ;* et, confirmant ainsi nos résultats mathématiques et astronomiques, abaisser jusqu'après notre ère ces fameux monumens, auxquels on donnait quatre mille ans et six mille ans d'antiquité avant Jésus-Christ, et qui seuls, osait-on dire, devaient convaincre d'imposture les livres de Moïse ! ! ! Accord remarquable entre l'astronomie et l'archéologie, et venant admirablement confirmer ce goût exquis, ce sentiment vrai des arts, qui, long-temps avant nous, à la seule vue du planisphère de *Dendera* et des autres zodiaques, avaient fait déclarer à l'illustre M. Visconti, que, d'après leur dessin seulement, ils ne pouvaient avoir été exécutés que par les Grecs ou les Romains.

Alors enfin, sur les dessins magnifiques de Thèbes, compris dans *le grand ouvrage sur l'Egypte*, et exécutés sur les lieux avec un rare mérite par MM. Jollois et Devilliers, ingénieurs du corps royal du génie dont nous faisons partie, M. Champollion le jeune, put lire les noms de *Sésostris*, ou *Ramessès*, et ceux de divers Pharaons, cités dans la Bible, notamment celui du puissant et habile roi *Sésac*, en le lisant *Scheschonk,* comme il est écrit dans l'antique Manéthon, et se servant ainsi de ce symbole du *Sch*, découvert par le vase d'albâtre de Xercès, vase dont nous avons parlé précédemment : de sorte que ce nom hiéroglyphique était déjà connu, seulement par les dessins de Thèbes, et avant que M. Champollion ne visitât ses ruines immenses, comme il le fit peu après.

Ici nous devons nous arrêter dans ce coup d'œil rapide que nous avons jeté sur les travaux antérieurs à 1830 ; nous allons voir maintenant les importantes découvertes qui devaient en résulter et venir à l'appui de nos livres saints.

Ce roi Sésac, dont le nom hiéroglyphique avait été découvert à Paris, et non sans difficulté, comme on l'a vu; ce Pharaon que cite la Bible, et *dont Dieu se servit pour châtier l'impiété de Roboam*, ce Prince puissant dans lequel Newton et Bossuet étaient portés à reconnaitre le grand Sésostris, monarque beaucoup plus ancien; ce Sésac, enfin, dont si souvent et si inutilement se sont occupés les meilleurs chronologistes, devait en effet, par le voyage que fit en Egypte, à cette époque, M. Champollion, fournir une des vérifications les plus authentiques et les plus inespérées des livres saints.

Envoyé par les ordres de Charles X, et sous la protection du respectable duc de Deudeauville, sur cette terre qu'avaient autrefois visitée avec respect les Platon et les Pythagore, devant même prolonger son voyage jusqu'à Ipsamboul, en Nubie, où existe un vaste temple creusé dans le roc par l'antique et véritable Sésostris ou Ramessès-le-Grand; et cherchant sur les murs de Thèbes aux cent portes, ce nom de Sésac, reconnu à Paris sur de simples dessins, M. Champollion ne tarda pas à trouver, non-seulement son *Cartouche*, ou nom encadré, nom royal, écrit en plusieurs endroits dans les colonnes d'hiéroglyphes des façades de l'antique palais de Karnac; mais aussi sur ces mêmes façades il aperçut un vaste bas-relief, offrant ce Pharaon vainqueur dessiné sous une forme colossale, et tenant enchaînés par des cordes ou de nombreux liens, les divers rois soumis par lui dans ses expéditions lointaines; tous figurés à mi-corps, et ayant les bras liés derrière le dos, tandis que de vastes boucliers ou écussons crénelés sont placés au-devant d'eux (comme on le voit dans la gravure ici jointe) et retracent, écrits en hiéroglyphes phonétiques (c'est-à-dire se lisant comme les lettres de nos alphabets) les noms des pays où régnaient ces rois, ainsi que les titres de leurs dignités diverses.

Or un de ces rois vaincus par Sésac, roi que la Bi-

ble nous donne comme dominant à la fois sur les Lubims, les Suchims, et les Cuschims, c'est-à-dire sur les Lybiens, les Troglodytes et les Ethiopiens, offrait une figure remarquablement juive et belle, bien qu'avec un regard orgueilleux et dur, on pourrait même dire ironique et méprisant, et sur son vaste bonclier était écrit très distinctement, en grands hiéroglyphes, le nom Ieoudah-Melek, nom surmontant l'hiéroglyphe de *pays montueux*, ici véritable symbole figurant les monts si nombreux de la Judée.

Ce Malek, ou roi de Judah, ici tenu enchaîné par Sésac, ne pouvait donc être que le hautain et impie Roboam, fils du puissant Salomon, ce roi né d'une Ammonite *Naama*, et dont la dureté, l'avidité furent la cause de la séparation des dix tribus d'Israël, lorsque Jéroboam, réfugié en Egypte, près de Sésac, fut revenu en Judée après la mort de Salomon, et appuyé, excité sans doute par le Pharaon égyptien, eût déclaré sa révolte, et eût ainsi commencé à affaiblir le royaume des fils courageux de Jacob.

Une telle découverte était certes inespérée, et il fallait toute la préoccupation actuelle des esprits, exclusivement tournés vers une politique stérile et fatiguante, pour que ce monument précieux, publié récemment dans le *Recueil de lettres écrites d'Egypte*, par M. Champollion le jeune (1), et imprimées d'abord dans le Moniteur, et dont les *Annales de Philosophie chrétienne*, ont aussi traité avec mérite il y a peu de mois (2), ne fit pas plus de bruit dans l'Europe savante : car nous ne pouvons croire comme certains le supposent, qu'il èxiste un plan formel d'attaquer la religion par un silence affecté sur tout ce qui peut lui être favorable, en même temps qu'on ferait un grand bruit de ce qu'on suppose lui être contraire, la question des zodiaques

(1) Paris, Didot, 1883.
(2) Août 1833.

elle-même, devant sous peu, nous dit-on, être reprise avec de meilleurs argumens.

Nous nous réservons pour lors, les moyens de répondre de nouveau à ces attaques. Mais pour en revenir au monument qui nous occupe spécialement ici, que l'on consulte le dessin joint à ces lignes, écrites à la hâte et beaucoup trop peu développées, nous le savons, on y verra les traits de Roboam, comme la Bible elle-même nous le figure. Ces traits sont beaux et nobles; car il est le petit-fils de David, c'est-à-dire de ce roi prophète que les livres saints présentent comme si remarquable par sa beauté : son œil, aussi bien que ses lèvres indiquent, nous l'avons dit, l'orgueil et la dureté qu'il dut aux prospérités inouies du règne de Salomon son père, et peut être aussi qu'il reçut de sa mère ammonéenne d'origine.

Il avait 41 ans, quand il commença à régner sur le seul royaume de Juda, nous dit la Bible, et ce fut cinq ans après que Sésac, vint piller les richesses du temple magnifique élevé par Salomon. Roboam était donc alors arrivé à l'âge de 46 ans, et sa figure esquissée avec soin, à Thèbes, par un habile élève de nos grands peintres, nous le montre en effet arrivé à cet âge de quarante-six ans, c'est-à-dire dans toute la force virile.

Ce fut alors aussi, nous dit la Bible, que ce Pharaon Sésac, emporta en Egypte ces grands boucliers d'or, ordonnés par Salomon, et sur lesquels, sans doute étaient gravés ses titres, et peut-être même son portrait, puisqu'alors il était devenu presque idolâtre : comme lui livré à l'impiété, Roboam avait donc dû avoir aussi ses boucliers fastueux, et rien n'empêche de croire que ces monuments d'orgueil ornèrent alors à Thèbes, le triomphe solennel du conquérant égyptien; et qu'y avait-il de plus naturel, que de les retracer, de les sculpter sur ces bas-reliefs qui ont bravé les siècles, et qui nous montrent encore la pompe de toute sa cour, et ses principaux exploits ?

On sait que les triomphateurs romains (se conformant sans doute aux usages antiques établis en Asie et en Egypte), faisaient porter dans leurs pompes, au milieu des flots pressés du peuple de la Thèbes italienne, les portraits des rois ou des généraux vaincus par eux, quand ces princes ou ces rois captifs ne marchaient pas en personne, enchaînés au char du consul ou du César victorieux. L'histoire nous apprend qu'en Egypte même (long-temps avant Sésac), le grand Sésostris ou Ramessès avait ainsi fait traîner son char triomphal par les rois puissans qu'il avait domptés.

Notre hypothèse nous paraît donc très plausible, et quant aux portraits que nous supposons enlevés alors par le roi Sésac, nous citerons Tite-Live, qui, bien qu'à une époque plus moderne, nous montre les Carthaginois, colonie phénicienne, sortie des confins de la Judée, faisant aussi graver leurs portraits sur leurs boucliers d'or ou d'argent, et nous apprend qu'on appendit ainsi au Capitole le portrait *sur un bouclier d'argent, d'Asdrubal*, frère du grand Annibal, bouclier qui pesait, nous dit-il, jusqu'à 130 livres, et qui n'avait jamais pu être qn'une pure décoration de temple ou de palais.

Il nous paraît donc incontestable que si l'orgueilleux Roboam ne fut pas emmené lui-même en Egypte (ce que la Bible en effet ne nous dit pas), son portrait fait par ses ordres, et ses boucliers d'or et crénelés, comme on le voit ici, y furent transportés, afin d'être appendus en pompe avec ceux des autres rois alors domptés, au char du Pharaon son vainqueur.

Retracés ensuite avec précision sur le bas-relief qui à Thèbes, nons montre encore après trois mille ans ce grand événement biblique, ils nous font juger ainsi, non seulement de la figure et des traits du roi de Juda, mais aussi de ceux du Pharaon Sésac son vainqueur, et de ceux des autres rois avec lesquels Roboam est figuré comme enchaîné.

Mais une dernière remarque très importante est à

faire encore ici. Roboam, petit-fils de David, et ancêtre comme lui du Messie, a dans ce portrait des traits d'une analogie incontestable avec les antiques peintures du Christ, peintures grecques qui se voient surtout en Italie : ces peintures sacrées et antiques n'offraient donc rien d'idéal, mais un portrait authentique et véritable, nous donnant ainsi une idée de la figure de David le roi prophête, et des traits divins de son fils, de ce juste, de ce messie promis à Abraham et à Jacob, et attendu même par Adam, notre coupable et malheureux père.

Nous suspendons ici nos réflexions sur nn sujet si important et si nouveau ; nous laissons ceux qui liront ce peu de lignes méditer à loisir sur cette médaille de la Bible, retrouvée à Thèbes d'une manière si inattendue, au moment peut-être où, pour répondre aux desirs avides des négocians européens, la main spoliatrice des Turcs et des Arabes va renverser ces héroïques et antiques murailles de Karnac, ou du moins les transformer en magasins de sucre ou de coton!!

Volney voulait que le Pentateuque même fut moderne, et rédigé seulement après la captivité de Babylone, et voici des monumens bien antérieurs à cette captivité qui viennent confirmer admirablement ces livres sacrés! Nous attendons avec impatience d'autres monumens égyptiens, copiés avec soin pendant son long séjour en Egypte, par le savant M. Wilkinson, notre honorable correspondant, dont on a annoncé le retour en Europe.

Dans les nouveaux dessins rapportés d'Egypte, par M. Champollion, aussi bien que dans les dessins si admirables, exécutés à Babylone par notre estimable ami sir Robert ker Porter, nous espérons trouver de nouvelles preuves de la Bible, en nous servant surtout des livres écrits aussi en hiéroglyphes, que nous a conservés la Chine, et qui nous ouvrent des voies inconnues jusqu'ici, à tous les autres archéologues.

A l'aide de ces livres, qu'on ne peut bien ap-

précier que dans l'idiôme même du pays, nous montrerons bientôt que la chronologie égyptienne, la seule authentique et réelle, est celle que nous a conservée Eratosthène, et non pas celle de Manéthon, que suivent à tort MM. Champollion et leurs adhérens, et nous ferons voir que ces listes d'Eratosthène sont en harmonie parfaite avec nos livres saints, et se retrouvent mot à mot dans les prétendues listes qu'on regarde à tort comme celles de souverains du *Céleste empire*.

Nous connaissons les essais de M. Deguignes le père, et si nous ne partageons pas ses idées dans tous les points, nous sommes du moins convaincus par de longues recherches, que la prétendue histoire de la Chine antique n'est autre que celle de l'Assyrie et de l'Egypte avant l'époque des Olympiades, et qu'elle contient même les principaux faits cités dans la Bible depuis Adam.

Ce n'est pas le lieu d'exposer ici, ces recherches toutes nouvelles, et dans lesquelles nous avons été si peu aidé et si peu encouragé; il nous suffit en ce moment d'avoir fait apprécier la belle découverte de M. Champollion le jeune.

Nous attendons avec une impatience très vive, la communication des autres dessins faits en Égypte aux frais du Roi, et sous les yeux de ce savant, dessins payés depuis, une seconde fois, et qui doublement achetés, devraient être depuis longtems montrés, si ce n'est au public encore, du moins à tous les savants, qui comme nous, s'occupent de l'Egypte, et ont besoin de connaître tous ses monumens antiques.

Nous espérons qu'ils ne seront pas plus longtems, l'objet d'une sorte de monopole, et regrettant la mort funeste de l'auteur de cette belle collection, nous ne pouvons en finissant que répéter cette partie de son éloge, lu à l'académie des inscriptions par M. le baron de Sacy, éloge où parlant de l'expédition en Egypte, ordonnée par S. M. Charles X, ce savant

célèbre et modeste, élevé avec tant de justice à la pairie, nous dit :

« Il est donc vrai que sous ce règne, dont il sem-
« ble qu'on ne puisse parler que pour déverser sur
« lui le mépris et d'amères censures, on eut aussi des
« idées nobles et des sentimens généreux ; l'Egypte et
« la Grèce lui attireront un jour aux yeux de la pos-
« térité, des droits à l'estime de l'humanité... osons
« le dire... si ce règne a commis de grandes fautes,
« il a contribué aussi à la gloire et à l'illustration de
« la France, en favorisant les progrès des lettres et
« des arts, et en brisant les fers qui avilissaient de-
« puis tant de siècles les descendans de Thémistocle
« et de Périclès, et quelles âmes généreuses pour-
« raient lui refuser du moins le faible hommage du
« respect dû au malheur, puisqu'il a fini par une
« épouvantable catastrophe, et qu'il a cessé d'être
» avant l'époque que la nature lui avait assignée. »

Paris, janvier 1834.

Ch^er DE PARAVEY,

Membre du corps royal du Génie, des Ponts et chaussées, de la Société royale Asiatique de France, de celle du musée de Bohême, etc., etc.

(Extrait de l'*Univers Religieux*, rue du Pot-de-Fer-Saint-Sulpice, n° 12.)